

Zimbra

Fwd: compte-rendu d'un parent de Nelson

De: "chantal guillemette" <[REDACTED]>
À: "Michel St-Amant" <michel_stamant@csf.bc.ca>
Cc: "Robert Filion" <robert_filion@csf.bc.ca>, "Alain Paquin" <alain_paquin@csf.bc.ca>, "Sylvie Mazerolle" <[REDACTED]>, "Roger Lagasse" <roger_lagasse@csf.bc.ca>, "Marie-Christine Claveau" <mc_claveau@csf.bc.ca>, "maasselin" <maasselin@fpfcb.bc.ca>, "Marie-Pierre Lavoie" <mariepierre_lavoie@csf.bc.ca>, "Patrick Gatien" <patrick_gatien@csf.bc.ca>, "Annette Azar-Diehl" <annette_azardiehl@csf.bc.ca>, "Annie Bedard" <annie_bedard@csf.bc.ca>, "simon couture" <simon_couture@csf.bc.ca>, "ESA APE" <sentiersalpins.ape@gmail.com>
Envoyé: Dimanche 7 Février 2021 22:02:12
Objet: Re: compte-rendu d'un parent de Nelson

Monsieur St-Amant, Madame Sylvie, Monsieur Filion et vos collègues conseillers,

La conversation à laquelle vous avez participé mercredi passé à l'école des Sentiers-alpins a été, une fois de plus, décevante pour moi. Je reste sous l'impression que peu de paroles de confiance ont été dites au sujet de la transition vers l'homogène. Une solution pour les 9e de l'an prochain s'impose toujours à Nelson (personnellement, je crois qu'il faut ajouter les 8e de l'an prochain avant qu'on les perde tous), et vous n'avez pas su nous rassurer à l'effet qu'on ralentirait le processus de transition vers l'homogène pour l'année suivante. On s'inquiète de faire subir à la même cohorte le rôle expérimental d'un nouveau programme sans plan solide pendant tout leur secondaire.

J'ai quelque suggestions pour vous.

Pour élargir réellement l'espace francophone et augmenter l'acceptabilité sociale d'une M-12, ainsi que retenir les élèves au CSF, je crois qu'il faut mettre de l'énergie

et investir dans les domaines suivants:

- Solidifier le français des tout-petits: on doit impérativement viser à ce que les enfants puissent s'exprimer **aisément** dès la 1ère année. Je ne suis pas professionnelle de pédagogie, mais je suggère qu'on renforce le personnel de soutien à la francisation et en orthopédagogie, qu'on s'assure que le français est parlé chez les tout-petits à la récréation en augmentant les activités dirigées, qu'on offre des occasions d'activités parascolaires en français (aux Sentiers-alpins, pour l'instant, ça veut aussi dire fournir le transport vers la ville par la suite), et qu'on mette sur pied une garderie pré-scolaire et un service de garde scolaire en français. Deux effets bénéfiques: 1) les jeunes s'identifieront beaucoup plus à la langue française, et 2) les familles, comme la mienne, qui attendent que les jeunes de l'école francophone parlent français avant d'y envoyer leurs enfants, le feront plus facilement dès la maternelle. Lorsque nous avons visité les écoles de Nelson avant d'y déménager il y a 7 ans, devant la découverte que les enfants ne nous comprenaient pas dans la cour de récréation des Sentiers-alpins, nous avons décidé d'envoyer nos trois filles à l'école anglophone. Nous ne sommes pas la seule famille très francophone à avoir choisi l'éducation élémentaire anglophone pour cette raison. Je connais au moins cinq autres familles francophones à Nelson qui ont fait ce choix depuis que j'y habite. Sur une école qui compte environ une centaine d'élèves, il y a ici un potentiel certain d'élargissement de l'espace francophone.

- Offrir des occasions d'enseignement enrichi de la M-6, ce qui entend qu'on fournit le personnel de soutien pour le faire. Mon expérience du SD8 me prouve que c'est une façon exceptionnelle d'entretenir l'amour pour l'école chez les jeunes qui ont soif d'apprendre. Ça prend du personnel qui n'est pas occupé à aider les plus vulnérables de l'école et qui peut prendre le temps de valoriser ceux qui dessinent dans leur coin en attendant que le cours avance.

- Ne jamais revenir en arrière quand il est question d'élargir l'accès aux écoles en ne respectant pas la question des ayant-droit. Il faut du français dans les maisons pour soutenir les efforts de l'école. C'est avec le sentiment d'appartenance à la communauté francophone et avec la célébration d'une culture francophone à la maison qu'on arrivera à solidifier et élargir la francophonie à l'école. On ne veut pas diluer l'espace francophone pour mieux l'étendre, on veut le solidifier pour ensuite l'élargir.

- Faire des parents de vrais alliés. Les suggestions me font un peu défaut sur ce point, mais il faut travailler à un rapprochement des différents comités, des différents rôles. Il faut œuvrer à réduire la culture de hiérarchie décisionnelle au sein du CSF, et cesser ces conversations en silo. Les parents sont passionnés: CSF et ESA, je vous assure que vous nous voulez de votre bord, parce qu'on est débordants d'idées et de bon vouloir et qu'au lieu de vous donner l'impression qu'on veut faire obstruction

à vos projets, on pourrait leur donner des ailes. Mais on part de (plus en plus) loin, parce que nous, les parents, on est essoufflés. L'équité procédurale, c'est un droit qu'on pourrait faire valoir. Essayons plutôt, ensemble, de comprendre pourquoi une grande proportion des parents ne se sentent toujours pas valorisés. On sait que le CSF nous écoute, mais on a l'impression qu'il le fait pour simplement mieux nous faire avaler un projet qui ne nous ressemble pas. Quand on vous écoute, nous les parents, on le fait maintenant avec méfiance. À Nelson, peut-être faut-il un processus de médiation. Le problème est simple: les représentants des parents au sein de la structure du CSF ont voté une décision sans consulter les parents, et maintenant s'attendent à ce que ces derniers collaborent à l'élaboration d'un projet avec lequel, en grande majorité, ils ne sont pas d'accord. Je parle ici des parents des huit écoles touchées par la transition précipitée vers l'homogène. Dans la situation actuelle, les parents n'ont pas de pouvoir décisionnel au sein du CSF: c'est au CSF et à la direction d'école de proposer une solution maintenant. Cette solution doit être autre chose qu'une consultation de rattrapage annoncée 48h à l'avance où le DG quitte après 25 minutes (en riant) pour une réunion plus importante que la nôtre. Et ne nous parlez pas d'un Thought Exchange, on en a déjà plein, des nuages d'idées.

- Inclure la voix des enseignants dans ce sujet complexe. Ils sont nos experts à bien des niveaux: il connaissent nos enfants à l'école, voient leurs interactions sociales, passent presque autant de temps avec nos enfants que nous-mêmes, connaissent les défis pédagogiques et structurels. CSF, trouvez une façon de laisser nos enseignants, le personnel de soutien et les parents-enseignants (ils le sont presque tous) s'exprimer librement. Il y a trop d'éléphants dans la salle: l'absence de voix des enseignants en est un. N'avez-vous pas remarqué que le personnel s'est présenté aux rencontres de l'APÉ où vous avez participé sans jamais dire un mot?

- Pour ce qui est des 7-8e de cette année, il est trop tard. Je mets mon énergie à trouver la meilleure solution pour mon enfant avec les choix actuels: le plan encore très flou homogène de 9e à l'ESA, l'immersion forte récemment annoncée à la Middle School locale, ou son programme anglophone - on choisira le moindre mal. Mais ne touchez pas au programme hétérogène des 10-12e jusqu'à ce qu'il y ait une acceptabilité sociale qui le permette: reparlez-nous en quand vous aurez construit la nouvelle école, et quand vous aurez abordé les points ci-haut. Ne nous faites pas nous résigner à croire qu'il faut des dommages collatéraux pour arriver à vos rêves du futur. On voudrait rêver avec vous d'un projet qui nous concerne et qui aura un impact sur le reste de la vie de nos enfants, pas juste sur les quelques prochaines années que vous semblez sacrifier sans trop de remord.

Je suis encore assez en colère pour vouloir que cette lettre claque la porte et que je sorte de cette dispute en n'y repensant plus. Mais j'ai aussi une fille de huit ans que j'espère encore inscrire aux Sentiers-alpins dans deux ans, quand elle sera en 6e année, et j'ai une fille de onze ans qui vient de s'intégrer cette année avec bonheur à

la communauté-école francophone de Nelson. Alors au lieu de claquer la porte, je vous demande d'ouvrir un dialogue franc, respectueux, honnête. Je veux rêver, moi aussi.

En vous priant de bien vouloir publier la présente lettre sur le site de rencontres publiques Electronic School Board du CSF,

Chantal Guillemette
Nelson

Le mardi 2 février 2021 16 h 45 min 55 s HNP, Michel St-Amant <michel_stamant@csf.bc.ca> a écrit :

D'abord merci beaucoup Mme Guillemette pour avoir pris le temps de partager avec moi (nous) votre experience actuelle. J'ai hate d'avoir cette conversation avec l'APE de Sentiers-Alpin. Mme Sylvie, la directrice a déjà fait beaucoup de travail avec le personnel et les parents concernant le "comment" le tout pourrait se réaliser. La flexibilité doit être au rendez-vous et votre connaissance pointue du milieu comme celle des autres parents et personnel de l'école seront pour nous la richesse de cette conversation et sur le déploiement des prochaines étapes en collaboration avec l'école.

Merci encore et a demain soir!

Michel St-Amant, B.M., M.Ed.

Directeur général | Superintendent - CEO

T. 604-214-2600



Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique

100-13511 Commerce Parkway, Richmond B.C., V6V 2J8 | csf.bc.ca



Dans un esprit de réconciliation, nous reconnaissons que notre organisation et nos écoles se trouvent sur les territoires traditionnels des Premiers Peuples de la Colombie-Britannique.

Ce message est confidentiel et peut contenir des informations sensibles. Nous vous demandons de ne pas utiliser ou divulguer ce message autrement qu'avec notre consentement. Si vous n'êtes pas un destinataire prévu, veuillez nous en informer immédiatement et supprimer ce message. Je vous remercie.

This message is confidential and may contain privileged information. We ask that you not use or disclose this message other than with our consent. If you are not an intended recipient, please immediately notify us and delete this message. Thank-you.

----- On Feb 2, 2021, at 3:02 PM, Chantal guillemette
<chantal_guillemette@yahoo.com> wrote:

M. St-Amant, M. Fillion, M. Paquin et Mme Sylvie, et conseillers du CSF,

Je suis une parent d'une élève de 8e année aux Sentiers-alpins. J'ai activement participé aux efforts de dialogue depuis l'annonce de la transformation des programmes hétérogènes secondaires en programmes homogènes. J'y ai mis plusieurs heures, plusieurs soirées, plusieurs courriels, plusieurs appels. J'accuse un retard notable dans mon propre travail parce que je prends le temps de me pencher sur la question. Devant l'impasse de trouver une solution qui puisse offrir un équivalent d'éducation francophone acceptable pour ma fille de 13 ans pour l'an prochain, nous nous résignons à l'inscrire en anglais dans la Middle School locale. Comme les inscriptions se terminent le 5 février, j'ai appelé aujourd'hui, je vous avoue avec la mort dans l'âme, et j'ai inscrit ma fille à Trafalgar.

Je vous écris dans l'espoir de vous donner de l'information qui puisse vous aider dans ce casse-tête qui nous prend tous au piège.

Voici mon expérience en appelant à Trafalgar aujourd'hui:

J'ai parlé au directeur - c'est la secrétaire qui a un peu insisté quand je lui ai dit que le programme d'immersion ne m'intéresse pas, puisque je ne pense pas que Maïté en tirerait profit. Paul, le directeur, avait l'air prêt à me recevoir. Il veut rencontrer les parents des enfants qui veulent un programme d'immersion "forte" pour élaborer des cours qui puissent rencontrer les besoins des jeunes, et ce, dès qu'il saura combien d'inscriptions il aura pour l'an prochain. Les inscriptions se terminent vendredi le 5 février et je peux m'attendre à un appel d'ici deux ou trois semaines. On dirait qu'il pense à un programme multi-âges pour les francophones "de Nelson et d'arrivants d'ailleurs" (ma traduction libre). Je lui ai dit qu'une trop petite cohorte arriverait des Sentiers-alpins pour espérer en faire une classe et qu'il ne faudrait donc pas compter là-dessus en 9e. Sa réponse a été à l'effet que peut-être qu'on pourrait trouver un moyen de faire des classes multi-niveau enrichies. Il a dit "meet the needs of students at the level they need to be met" ou quelque chose comme ça. Bref, moi qui était ouvertement résistante à l'idée de l'immersion pour ma fille, il semble vouloir m'y intéresser, et ma

curiosité est piquée. J'ai, tant qu'à y être, mentionné mon intérêt pour un échange avec une amie du Québec l'an prochain, et la porte est ouverte, c'est quelque chose qui a déjà été envisagé pour les jeunes d'immersion à Trafalgar dès l'an prochain.

Malheureusement, je sens le vent tourner pour nous. Trafalgar me montre une expérience qui se rapproche plus de l'équivalence au programme hétérogène du CSF, et supérieure à n'importe laquelle des solutions homogènes élaborées. Je suis convaincue d'y perdre, pour mon aînée, l'appartenance à une communauté-école qui nous branche, et d'éloigner ma fille de la culture francophone que je lui souhaite. Mais on nous offre plus que ce que j'espérais en transférant à l'anglais. Et pourquoi se résigne-t-on à ce choix? Parce qu'une adolescente en apprentissage de son autonomie en fait le choix, malgré son amour profond, elle aussi, pour le français et la culture francophone. Parce que je souhaite à mes enfants d'être heureux, avant tout.

Je vous écris ce courriel en désespoir de cause. Le programme homogène en 9e dès l'an prochain fait fuir les élèves de 7e et de 8e du CSF. Mes deux meilleures suggestions seraient: un programme homogène qui loge DANS Trafalgar, ou un programme hétérogène 8-9 à Trafalgar. On entend entre les branches que la grande majorité des 7e et 8e quitteront le CSF dès l'an prochain - vous en aurez la confirmation à la fin de la semaine avec les transferts d'élèves vers le SD8.

M. St-Amant, vous nous rencontrez demain: peut-être que mon expérience vous donnera des pistes de solutions qui atterriront dans un terrain d'acceptabilité sociale et qui permettront une rétention des élèves aux Sentiers-alpins?

J'ai joints tous vos collègues conseillers à ce courriel, car si je comprends bien, c'est sur eux que repose réellement le gros de cette décision. Vous en conviendrez, pour l'instant, nous sommes témoins d'une attrition de l'espace francophone, et non d'un élargissement.

Bien à vous,
Chantal Guillemette
Nelson